

# *Le coq et le renard*

*Sur la branche d'un arbre était en sentinelle*

*Un vieux Coq adroit et matois.*

*Frère, dit un Renard adoucissant sa voix,*

*Nous ne sommes plus en querelle :*

*Paix générale cette fois.*

*Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse ;*

*Ne me retarde point, de grâce :*

*Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.*

*Les tiens et toi pouvez vaquer,*

*Sans nulle crainte à vos affaires :*

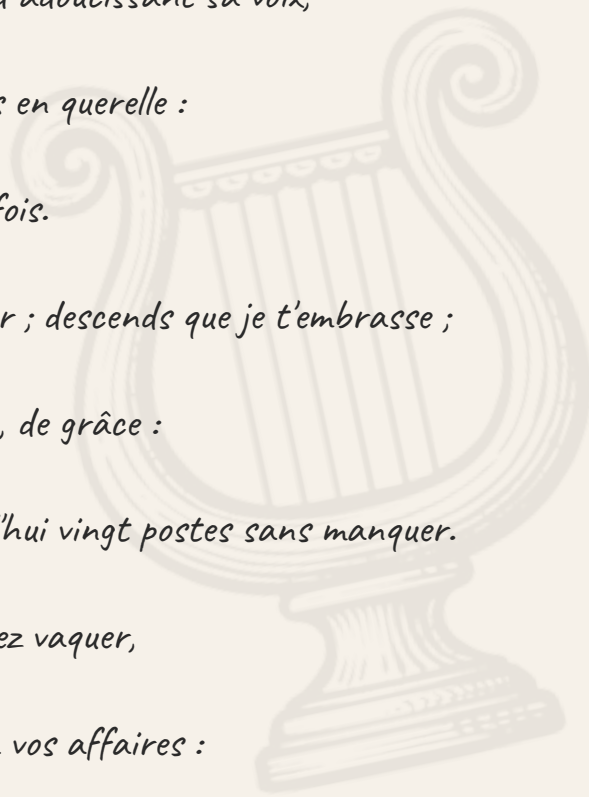
*Nous vous y servirons en frères.*

*Faites-en les feux dès ce soir.*

*Et cependant, viens recevoir*

*Le baiser d'amour fraternelle.*

*Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais*



*Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle*

*Que celle*

*De cette paix.*

*Et ce m'est une double joie*

*De la tenir de toi. Je vois deux Lévriers,*

*Qui, je m'assure, sont courriers*

*Que pour ce sujet on envoie.*

*Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.*

*Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous.*

*Adieu, dit le Renard, ma traite est longue à faire,*

*Nous nous réjouirons du succès de l'affaire*

*Une autre fois. Le Galant aussitôt*

*Tire ses grègues, gagne au haut,*

*Mal content de son stratagème ;*

*Et notre vieux Coq en soi-même*

*Se mit à rire de sa peur*

*Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.*

*Jean de La Fontaine (1621–1695)*

